

Notre Père :

Chant de clôture :

Seigneur, me voici devant Toi.
Tout simplement dans le silence.
Rien n'est plus important pour moi
Que d'habiter en Ta présence !



MARKO IVAN RUPNIK, né le 28 novembre 1954 à Idrija est un prêtre jésuite slovène, artiste, théologien. Il dirige l'atelier œcuménique d'art religieux *Centro Aletti* de Rome.

Saint Louis des Français, Lisbonne
2^{ème} Semaine de l'Avent – Année C
Veillée de Prières du Mardi – 11 Décembre 2018

Chant d'entrée :

Seigneur, me voici devant Toi.
Tout simplement dans le silence.
Rien n'est plus important pour moi
Que d'habiter en Ta présence !

Lecture du livre du prophète Isaïe : Is 40, 1-11
Dieu console son peuple.

CONSOLEZ, consolez mon peuple, - dit votre Dieu -
parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. » Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? » Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe : l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours. Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Éleve la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Éleve la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. –
Parole du Seigneur.



Alléluia, Alléluia

Le monde s'égare loin de Dieu, nos amis se moquent de nous, c'est le moment de tenir ferme dans l'espérance, le Seigneur vient !

Alléluia, Alléluia

Psaume : Ps 95 (96), 1-2a, 3a.10ac, 11-12a, 12b.13ab

**R/ Voici le Seigneur Dieu !
Il vient avec puissance. (Is 40, 9.10)**

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

Racontez à tous les peuples sa gloire,
allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Acclamation :

Alléluia. Alléluia. Il est proche, le jour du Seigneur ; le
voici qui vient nous sauver. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ

selon saint Matthieu :

Mt 18, 12-14

« Dieu ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu »

EN CE TEMPS-LÀ, Jésus disait à ses disciples : « Quel
est votre avis ? Si un homme possède cent brebis et
que l'une d'entre elles s'égaré, ne va-t-il pas laisser les
99 autres dans la montagne pour partir à la recherche
de la brebis égarée ? Et, s'il arrive à la retrouver, amen,
je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les 99
qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux
cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu. » –
Acclamons la Parole de Dieu.

Intentions libres :

Commentaire du jour :

Sainte Faustine Kowalska (1905-1938), religieuse
Petit Journal, § 1589 (trad. Éd. Parole et dialogue 2002, p. 527)

« Ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la
montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? »

L'âme dans l'attente de la venue du Seigneur :

Je ne sais pas, Seigneur, à quelle heure tu viendras,
Je veille donc sans cesse et je tends l'oreille,
Moi ta bien-aimée que tu as choisie,
Car je sais que tu aimes venir inaperçu.
Pendant le cœur pur, Seigneur, te pressent de loin.

Je t'attends, Seigneur, dans le calme et le silence,
Avec une grande nostalgie en mon cœur
Et un désir inassouvi.
Je sens que mon amour pour toi se change en brasier

Et comme une flamme s'élèvera dans le ciel, à la fin de
mes jours :
Alors tous mes vœux se réaliseront.

Viens donc enfin – mon très doux Seigneur,
Et emporte mon cœur assoiffé
Là-bas chez toi, dans les hautes contrées des cieux
Où règne éternellement ta vie.

Car la vie sur terre n'est qu'une agonie,
Car mon cœur sent qu'il est créé pour les hauteurs
Et rien ne l'intéresse des plaines de cette vie.
Ma patrie, c'est le ciel ; je crois en cela invinciblement.

Notre Père :

Méditation du jour : « Connaître la joie de Dieu »

Exhortation Apostolique *Gaudete In Domino*, Saint Paul VI

La grande joie annoncée par l'Ange, la nuit de Noël, [...] la première, la Vierge Marie, en avait reçu l'annonce de l'ange Gabriel et son *Magnificat* était déjà l'hymne d'exultation de tous les humbles. Les mystères joyeux nous remettent ainsi, chaque fois que nous récitons le Rosaire, devant l'événement ineffable qui est le centre et le sommet de l'histoire: la venue sur terre de l'Emmanuel, Dieu avec nous. [...]

Arrêtons-nous maintenant à contempler la personne de Jésus, au cours de sa vie terrestre. En son humanité, il a fait l'expérience de nos joies. Il a manifestement connu, apprécié, célébré toute une gamme de joies humaines, de ces joies simples et quotidiennes, à la portée de tous. La profondeur de sa vie intérieure n'a pas émoussé le concret de son regard, ni sa sensibilité. Il admire les oiseaux du ciel et les lys des champs. Il rejoint d'emblée le regard de Dieu sur la création à l'aube de l'histoire. Il exalte volontiers la joie du semeur et du moissonneur, celle de l'homme qui trouve un trésor caché, celle du berger qui récupère sa brebis ou de la femme qui retrouve la pièce perdue, la joie des invités au festin, la joie des noces, celle du père qui accueille son fils au retour d'une vie de prodigue et celle de la femme qui vient de mettre au monde son enfant...

Ces joies humaines ont tant de consistance pour Jésus qu'elles sont pour lui les signes des joies spirituelles du Royaume de Dieu: joie des hommes qui entrent dans ce Royaume, y reviennent ou y travaillent, joie du Père qui les accueille.